

DALIBOR BROZOVIC, ZADAR

LA PHONOLOGIE FACE A LA PHONETIQUE ET A LA GRAMMAIRE

Les unités de la prononciation ou les unités phoniques font l'objet de deux disciplines linguistiques: la phonétique et la phonologie. La différence qui existe entre celles-ci se manifeste au cours d'étude de chacune d'elles. Cependant, le degré de différence n'est pas du même ordre.

Cette différence est évidente au niveau du son isolé et l'est beaucoup moins au niveau de la syllabe ou du groupe phonique que la phonétique souvent néglige. En principe, la phonétique étudie les sons d'une langue donnée ou de la langue en général tout comme n'importe quel son de la nature, tandis que la phonologie se préoccupe de leur nature linguistique et de leur fonction dans la langue. Les sons peuvent être l'objet de trois types différents de recherche scientifique: prononciation des sons (articulation), traits spécifiques des sons (acoustique), audition des sons (perception).

La phonétique articulatoire examine de façon exhaustive la constitution des organes phonatoires (leur anatomie) et leur fonctionnement au cours de la phonation (physiologie). Ceci représente un aspect biologique ou anthropologique de la phonétique articulatoire. Celui-ci comprend également une étude psychologique et neurologique qui accompagne le processus de la prononciation.

Lors de la prononciation, certains processus physiques sont également présents. Ils font l'objet de la physique, plus précisément d'une partie de la physique qu'on appelle acoustique. En tant que discipline de la physique (de même que l'optique ou la dynamique), elle n'étudie pas seulement les sons du langage humain. Elle s'intéresse à la production de tous les sons de la nature.

La phonétique acoustique étudie les sons déjà prononcés en tant que réalité objective. Son intérêt porte surtout vers le côté physique, tandis que les disciplines biologiques sont assez négligées. Au contraire, pour la phonétique perceptive c'est le côté physique qui est négligé, alors que l'intérêt de l'anatomie, de la physiologie et notamment de la neurologie et de la psychologie est considérable.

Ceci veut dire que l'acoustique en tant que partie de la physique s'intéresse avant tout à la phonétique articulatoire et plus particulièrement à la phonétique acoustique, tandis que l'anatomie, la physiologie, la neurologie et la psychologie s'intéressent, elles, à degrés différents, à la phonétique articulatoire et perceptive. A noter que la phonétique perceptive jusqu'à présent n'a pas été suffisamment étudiée. L'étude de la phonétique a, pour

les disciplines qui viennent d'être citées, une portée thérapeutique (défauts de la parole, difficultés de prononciation, surdité, différentes aphasies, etc.)

On peut en conclure que la phonétique prise dans son ensemble est une discipline complémentaire de la physique, de l'anatomie, de la physiologie, de la neurologie et de la psychologie, mais elle l'est en même temps de la linguistique qui, à la différence des sciences citées ci-dessus, s'intéresse à la phonétique articulatoire, acoustique et perceptive. C'est pourquoi la phonétique représente pour la linguistique plus qu'une discipline complémentaire.

Etudiant les sons, la phonologie s'intéresse avant tout à la phonétique acoustique et notamment à la phonétique perceptive, alors que la phonétique articulatoire est pratiquement négligée. La phonologie considère les sons tels quels sans se préoccuper de la manière de leur production. Il lui est indifférent, au moins en principe, qu'un mot soit prononcé par l'activité complexe des organes phonatoires d'un être humain ou bien que ce mot nous vienne d'un disque ou d'un écouteur. Mais, ceci concerne uniquement le côté statique des sons isolés. Par contre, la phonétique articulatoire est très importante pour la phonologie au niveau de la dynamique phonique puisqu'elle a besoin de ces données pour interpréter les changements sonores provoqués par le fonctionnement de la langue et surtout pour expliquer le développement des sons, ce qui fait l'objet de la phonologie historique.

On affirme souvent que la phonétique ne fait pas partie de la linguistique, étant donné qu'elle est une discipline d'une science exacte. Cette conception est erronée. Les sciences exactes s'intéressent ou bien à la phonétique articulatoire et perceptive ou encore à la phonétique articulatoire et acoustique, alors que, seule, la linguistique, comme nous l'avons déjà vu, s'intéresse à toutes les trois branches de la phonétique, étant donné que chacune d'entre elles ne s'occupe que d'une activité linguistique précise ou d'une partie de la nature langagière. En effet, tout ce qui touche à la langue fait l'objet de la recherche linguistique. La vérité est que la phonologie ne s'intéresse, en premier lieu, qu'à deux de trois branches de la phonétique, mais la phonologie n'est qu'une partie de la linguistique et non la linguistique tout court. Et, qui plus est, la phonétique et la phonologie font partie de la linguistique, mais en tant que disciplines indépendantes.

Néanmoins, la phonologie s'intègre mieux à la linguistique que ne le fait la phonétique et ceci pour trois raisons:

1) la phonologie aborde les manifestations phoniques exclusivement du point de vue de la langue, ce qui ne vaut pas pour la phonétique;

2) la phonologie en tant que telle est une discipline linguistique, tandis que la phonétique ne s'épuise pas à l'intérieur de celle-ci, étant donné que certaines de ses parties servent de disciplines complémentaires aux autres sciences (aussi bien que à la phonologie elle-même);

3) la phonétique n'a pas de contacts directs avec les autres parties de la linguistique, sinon, bien entendu, avec la phonologie, alors que la phonologie se partage la morphonologie avec la morphologie et avec la dérivation.

Nous arrivons ainsi à la place que la phonologie occupe à l'intérieur de la linguistique.

La phonologie étudie les unités phoniques: le son, la syllabe et le groupe phonique dont une forme spécifique est représentée par la phrase (ou proposition). Les unités phoniques prononcées n'ont pas de signification propre. Et pourtant, lorsqu'on a cette impression, il s'agit alors d'une coïncidence formelle avec les unités d'un autre ordre, ou bien d'un énoncé composé de ce type d'unités.

L'unité minimale ayant une signification est le **morphème**. Une suite de morphèmes est à l'origine de **mots**, mais un seul morphème peut également constituer un mot. Viennent ensuite: le syntagme et la phrase dont nous ne traiterons pas ici. Si l'on copie maintenant un texte en articulants les morphèmes, les mots et les propositions (en ne négligeant que les syntagmes) on aura, par exemple, la citation suivante: *zor-a / je / sva-nu-la / po-vlač-i / se / noć-na / tam-a // o-paj-a / me / miris / svjež-ega / jutra // iz-aša-o / sam / na / oštr-i / pro-hlad-n-i / zrak //*. Les morphèmes sont séparés par les tirets, les mots par les barres obliques et les propositions par les barres obliques doubles.

Il apparaît qu les syllabes n'ont point de signification lorsqu'elles ne coïncident pas avec la repartition en morphèmes. Par exemple, les syllabes *zo* et *ra* dans le mot *zora* «aube», composé de deux morphèmes, *zor* et *a* (plus précisément, les syllabes *zo* et *ra* ne font pas les parties du mot *zora* mais du groupe phonique *zora je* «l'aube est», très exactement *zo-ra-je*). En ce sens, la valeur significative apparente peut appartenir non seulement à une syllabe, mais même à un son isolé. La même analyse peut s'appliquer, par exemple, au mot *pro-hlad-n-i* «assez froid» pour les morphèmes composés d'un seul son *n* et *i*, qui, mis ensemble, constituent la syllabe *ni* où le son *i* est le porteur de la syllabe. Le son *o* dans le mot *o-paj-a* «enchante» décomposé en morphèmes et dans le groupe phonique *o-paj-a-me*, analysé, à son tour, en syllabes, représente à la fois le son, la syllabe et le morphème, mais la valeur signifiante est réservée uniquement au morphème et non au son et à la syllabe. De même, la syllabe *sva* dans *sva-nu-la* «a point» est sans signification, tandis que le morphème homophone *sva* dans *sva-nu-la* en a une. Le groupe phonique tel que *zo-ra-je* n' a point de signification par lui-même. Elle est réalisée grâce à la suite de morphèmes *zor-a-je*, composée de deux mots, à savoir: *zora* et *je* et qu'on peut considérer comme un syntagme. A la différence des unités phoniques d'ordre inférieur, c'est-à-dire du son et de la syllabe qui peuvent coïncider ou non avec les unités pourvues de signification, c'est-à-dire avec les morphèmes ou les mots, le groupe phonique coïncide toujours avec une ou plusieurs de ces unités.

Donc, on distingue rigoureusement dans la langue deux séries d'unités: les **unités de la prononciation**, dépourvues de signification et les **unités grammaticales** qui ont une valeur significative. Dans la première série, on trouve le son, la syllabe et le groupe phonique et dans la deuxième le morphème, le mot et le syntagme. Sans entrer dans les structures de plus grande dimension, nous pouvons conclure, pour ce qui est de deux séries, par la phrase, qui, dans chacune d'elles, occupe une place et a un sens différent.

Les unités de la première série font l'objet de la discipline linguistique que nous étudions ici, c'est-à-dire de la phonologie. Les unités de la deuxi-

ème série sont étudiées par les disciplines linguistiques suivantes: la morphologie, la dérivation des mots et la syntaxe. On appelle ces dernières encore les disciplines grammaticales ou tout simplement: la grammaire.

Les unités phonologiques et les unités grammaticales ne dépendent pas les unes des autres. Même lorsqu'existe une identité apparente externe, elles ne doivent pas coïncider au point de vue de la position supérieure ou inférieure de chacune dans sa propre série. Ainsi le mot peut, comme nous l'avons déjà vu, coïncider avec le groupe phonique ou avec la syllabe. Un mot monosyllabique peut même être constitué d'une seule voyelle (conjonctions *a, i, e*, cette dernière aujourd'hui un peu vieillie, prépositions *u, o*, etc.), mais le mot peut être constitué d'une seule consonne. Dans ce cas on a l'absence complète de syllabe (préposition *s* »avec«, *k* »vers«, forme pronominale *nj* »njega, ga« — »lui«). D'autre part, on peut avoir exceptionnellement un mot plus long qu'un groupe phonique. Ceci arrive généralement lors de l'emploi facultatif, quand les superlatifs très longs (par exemple *najdalekosežniji* »de la plus longue portée possible«) et certains mots composés gardent deux accents. Dans ce cas, on a dans un seul mot deux groupes phoniques dont l'un est, en principe, facultatif et par conséquent d'importance inférieure par rapport aux autres. On trouve parfois en poésie des groupes phoniques facultatifs d'un caractère particulier.

Il est vrai que la phonologie ne traite pas d'unités grammaticales, mais tout de même elle doit opérer avec elles, car entre elles et les unités phoniques existent certains rapports qui font également l'objet de la phonologie. Ceci dit, la phonologie et la grammaire traitent des unités grammaticales de façon radicalement différente.

La grammaire distingue trois espèces de morphèmes. Dans le mot *pro-hlad-n-i*, le morphème *hlad* »frais« apparaît comme le morphème porteur de signification de base, dans le mot *noć-n-a* c'est le morphème *noć* »nuit« qui joue ce rôle, et dans le mot *o-paj-a* c'est *paj*, etc. La même chose est valable pour les morphèmes *zrak* »air« et *na* »sur« qui sont, en même temps, des mots. On nomme tous les morphèmes de cette espèce les *morphèmes lexicaux*. Ils sont divisés, soit d'après le rôle qu'ils occupent dans certaines espèces de mots (adjectifs, substantifs, verbes, etc.), soit en fonction du nombre possible des morphèmes qui peut être illimité et former une classe que l'on qualifiera de grande (ce sont, parmi les exemples cités *hlad, noć, paj* et *zrak*), mais qui peut aussi être limité et former alors ce qu'on appellera une petite classe (parmi les morphèmes lexicaux dans le passage cité il n'y a que *na* pour servir d'illustration, car le nombre de prépositions est limité, de même que le nombre de conjonctions, des particules, ainsi que le nombre de morphèmes lexicaux dans certaines catégories d'autres espèces de mots). Toutes ces données sont traitées de manière tout à fait exhaustive par la grammaire.

La deuxième classe de morphèmes est représentée par le morphème *n* dans les mots *pro-hlad-n-i* et *noć-n-a*, de même que par le morphème *pro* u *pro-hlad-n-i* et *o* dans *o-paj-a*. Ce sont des morphèmes **dérivationnels** et ils uniquement à modifier la signification des morphèmes lexicaux. C'est pourquoi leur valeur signifiante a une moindre importance. La moindre valeur signifiante est représentée par la troisième classe des morphèmes. Ceux-ci

n'ont aucune importance pour la signification des morphèmes lexicaux (ou dérivationnels), ils indiquent uniquement les rapports grammaticaux (cas, genre, degré, nombre, personne, temps, mode verbal). Ainsi le morphème *a* dans *noć-n-a* (plus précisément le *a* long: \bar{a}) indique le nominatif, le singulier et le genre féminin, et le morphème *a* (le *a* bref) dans *tam-a* le nominatif, le singulier et éventuellement le féminin, le morphème *i* (précisément le \bar{i} long) dans *pro-hlad-n-i* indique le nominatif, le singulier, le masculin, alors que les morphèmes de la même structure phonique \bar{a} et \bar{i} dans *o-paj-a* et *po-vlač-i* dénotent la troisième personne singulier du présent.

A la différence des morphèmes dérivationnels qui peuvent se présenter dans la langue littéraire croate sous forme suffixale ou préfixale, les morphèmes qui indiquent les changements des mots (déclinaison conjugaison, etc.) ne peuvent être que suffixaux (mis à part *naj*-qui est à la limite de morphologie et de la formation des mots). On appelle ces morphèmes **flexionnels**. Quelquefois on traite ensemble des morphèmes flexionnels et dérivationnels sous le nom des morphèmes grammaticaux. En tout cas, les limites entre les différentes catégories de morphèmes ne sont pas nettes. Elles dépendent de différentes catégories et degrés de signification. En ce qui concerne les morphèmes flexionnels, on peut parler de la signification uniquement sous réserve, puisque dans les formes *pro-hlad-n-i*, *pro-hlad-n-og(a)*, *pro-hlad-n-om(u)* il n'y a pas de changement au niveau de signification du mot, lui-même. On peut parler dans ce cas précis du changement de la signification grammaticale où le terme »signification« doit être pris avec réserve. Cependant, la phonologie aborde toutes ces classes de morphèmes indifféremment. Les sons en tant qu'unités de prononciation constituent les morphèmes sans égard à leur nature et leur permettent d'accomplir le rôle significatif quel qu'il soit.

La phonologie adopte, en principe, cette même attitude envers le mot. Il faut distinguer dans la grammaire la forme (en russe *словоформа*), c'est-à-dire les formes des mots qui se réalisent en effet dans les textes, et le mot (en russe *слово*), c'est-à-dire la forme qui représente le mot dans les dictionnaires et dans nos conceptions de la langue (le nominatif singulier pour les substantifs, le nominatif singulier masculin pour les adjectifs, l'infinitif pour les verbes). La phonologie n'a pas besoin de ces distinctions.

Parmi les unités de phonation, l'unité de base est le son, les unités d'ordre supérieur sont également composées de sons (syllabe, groupe phonique). Cependant, cherchant à définir le groupe phonique, nous n'avons pas pris comme critère l'unité inférieure de la même série, c'est-à-dire la syllabe. Le groupe phonique ne peut pas être décrit en tant qu'ensemble des syllabes successives qui s'enchaînent, puisqu'il peut être constitué d'une seule syllabe. En outre, il existe des séries des syllabes enchaînées qui ne constituent pas un groupe phonique. Dans le passage cité, la série de syllabes *-vla-či-se*, *-pa-ja-me* ne représentent pas une unité d'énonciation bien que les syllabes soient enchaînées. Il leur manque la première syllabe qui est accentuée. C'est précisément l'accent qui est essentiel pour un groupe phonique.

Le groupe phonique est constituée d'une série de deux ou de plusieurs syllabes enchaînées, regroupées autour d'une syllabe accentuée. Elle peut être constituée d'une seule syllabe accentuée comme, par exemple, dans le

passage cité la syllabe *zrak*. Il en résulte que l'accent lui-aussi a une grande importance pour la phonologie. Les accents font l'objet d'une branche de recherches phonologiques appelée **prosodie**. La phonétique étudie également les manifestations prosodiques. Le rapport entre l'approche phonologique et l'approche phonétique y est le même que celui qui vaut pour les phénomènes phoniques.

La prosodie étudie les manifestations où la voyelle en syllabe accentuée se différencie de voyelle non-accentuée en d'autres syllabes. En premier lieu, c'est l'**intensité** (force) de prononciation. En croate littéraire c'est en plus le mouvement du **ton** (ascendant ou descendant) lors de la prononciation de la voyelle accentuée. En outre, les syllabes accentuées et inaccentuées peuvent être brèves ou longues. On les distingue donc par leur **quantité**. L'intensité et le mouvement du ton sont toujours réunis dans l'**accent**, qu'il s'agisse de la syllabe accentuée longue ou brève. L'ensemble de toutes les manifestations de l'intensité de la prononciation, le mouvement et la durée du ton dans le cadre du mot (ou plus précisément du groupe phonique) est appelé l'**accent lexical** ou l'**accent du mot**. L'accent lexical, et ses changements sur le plan morphologique et celui de la formation, est l'objet d'une branche de la phonologie prosodique qu'on appelle *accentologie*.

On trouve dans la phrase un type différent du mouvement du ton. Il s'agit de l'**intonation de la phrase**. On le trouve, par exemple, dans une question ou dans une expression d'étonnement. L'intonation lexicale est importante uniquement dans certaines langues, alors que l'intonation de la phrase l'est dans toutes les langues. A cause de l'intonation de la phrase, il faut considérer la phrase comme unité de prononciation, bien qu'elle ne le soit qu'au niveau prosodique. En croate, l'intonation de la phrase est, au moins pour le moment, insuffisamment étudiée.

Nous avons déjà vu que tous les morphèmes ont quelque valeur significative, quoique le contenu de cette valeur soit pour certains morphèmes pratiquement sans importance, de telle sorte qu'il faudrait parler plutôt de leur valeur fonctionnelle que de leur valeur significative. En effet, quelque soit le contenu, fonctionnel ou significatif, en comparant les différents mots liés par la signification ou les différentes formes liées par la fonction, nous pouvons constater que les morphèmes, ayant le même contenu, ont souvent une forme phonique différente. Observons le morphème *vlač* dans *po-vlač-i* de notre passage. Il est évident que le verbe imperfectif *povlačiti(se)* est lié par son contenu signifiant au verbe imperfectif *povući (se)*, c'est-à-dire *po-vu-ći* où le morphème *vlač* correspond au morphème *vu*. A la première forme correspond le morphème *vlak* dans *po-vlak-a*, et *vlak* à la seconde *vuk* dans (oni) *vuk-u*, et à *vuč* dans *vuč-e-m* et encore *vuc* dans *vuc-i*. Nous pouvons considérer toutes ces différentes formes phoniques comme réalisations concrètes d'un même morphème abstrait VUK. C'est un morphème au plein sens du terme. Le fait que les formes phoniques *vuk*, *vuč*, *vuc* i *vu* apparaissent au cours du changement du même mot et *vlač* et *vlak* dans des mots différents est sans importance pour la phonologie. La phonologie, la morphologie et la formation des mots n'abordent pas le morphème de la même façon.

On trouvera les sons de forme identique dans les différents cas du même substantif *vuk* («loup»): *vuk*, *vuk-a*, *vuč-e*, *vuc-i*, *vuk-ov-i*, de nouveau dans

vuk, *vuč*, *vuc*, ou mieux *vuk* doit être compté deux fois puisque la voyelle *u* est longue au singulier *vuk* et brève au pluriel *vuk-ovi-i*. Si l'on poursuit l'analyse dans la même direction, on aura, à côté de *vuč* avec la voyelle longue au vocatif *vuč-e* et *vuč* avec la voyelle brève dans l'adjectif *vuč-j-i*. On arrive de nouveau au morphème abstrait VUK, plus exactement au VUK₂, qui n'a aucun rapport avec le morphème VUK₁, ni par sa signification, ni par sa fonction, bien qu'il s'agisse, du point de vue phonique, de deux morphèmes identiques et que les formes concrètes dans lesquelles ils apparaissent coïncident phoniquement avec la réalisation formelle effective de certains mots. Il est évident que la coïncidence phonique de différents morphèmes n'a point d'importance par elle-même, de même que la non-coïncidence phonique de différentes manifestations formelles du morphème ne signifie rien par elle-même.

Ceci vaut pour tous les types de morphèmes. Dans le passage déjà cité, on trouve la forme *svjež-ega* où, à côté du morphème lexical *svjež* apparaît le morphème flexionnel *eg(a)*. Celui-ci a le même contenu que nous trouverions dans les formes *noć-n-og(a)*, *oštr-og(a)*, *pro-hlad-n-og(a)*. Il indique le génitif singulier masculin et neutre des mots adjectivaux. Il s'agit donc du morphème flexionnel *OG(A)*, qui se réalise sous deux formes phoniques différentes, plus souvent comme *og(a)* que comme *eg(a)*. Les morphèmes flexionnels sont plus couramment identiques au niveau phonique que ne le sont les morphèmes lexicaux; par exemple, *i* assume plusieurs fonctions au cours de la déclinaison et de la conjugaison. Nous avons donc une série de morphèmes flexionnels *i* (*i*₁, *i*₂, *i*₃, etc.).

Le rapport entre les morphèmes et leur manifestation phonique peut être très bien illustré par l'exemple de la suite phonique *k + o + s*. On le trouve dans *kos₁-a* «cheveu», *kos₂-a* «la faux», *kos₃-a* «pente». Tous les trois mots ont le même accent et le même morphème flexionnel *a* (nominatif singulier, suggérant le féminin). Cependant, toutes les trois formes phoniques représentent des morphèmes différents. Même s'il existe entre eux un lien de parenté — ou au moins concernant deux d'entre eux — il est si lointain qu'il n'est pas du tout ressenti dans la langue contemporaine. On trouvera encore les mêmes formes phoniques dans *kos₄* «merle» et *kos₅* «oblique». Le morphème lexical *KOS₂* apparaît encore dans les formes *koš*, par exemple dans *po-koš-en* (ou bien *po-koš-e-n*) face à *kos-i-ti*, qui, encore une fois, n'a rien à voir avec le morphème de la même structure phonique dans *koš*, *koš-ar-a* «pânier» ou *koš-ar-k-a* «basket».

Les sons *k*, *o*, *s* ne décident en rien de la signification d'aucun des morphèmes *kos₁₋₅*, de même que les suites des sons *ko* «comme» (en poésie ou dans la langue courante), et *os* «axe». L'absence du rapport significatif est encore plus évident si l'on procède à la commutation des sons: *sok* «jus de fruit» est un nouveau morphème et les suites *osk* et *sko* ne sont en aucun cas des morphèmes ni de la langue littéraire croate, ni du néoštokavien standard dans l'ensemble (*sko* pourtant peut être une suite morphématique *sk + o*, c'est-à-dire le morphème adjectival de formation *sk +* le morphème flexionnel *o* pour le nominatif singulier neutre, mais la suite morphématique n'est pas la même chose que le morphème).

Le contenu signifiatif et/ou fonctionnel du morphème ne dépend donc pas de la composition des sons, c'est pourquoi les questions concernant le contenu ne peuvent pas faire l'objet d'une recherche phonologique, ni, non plus, être la tâche de la phonologie.

Certains morphèmes ont leur signification pleine tout en n'ayant pas un lien apparent avec un autre morphème (dans notre passage c'est le cas du morphème *zrak*), mais la majorité des morphèmes reçoit son contenu éventuel uniquement dans les rapports variés avec les autres morphèmes. Tous ces rapports sont examinés dans la grammaire, plus particulièrement dans la morphologie et dans la formation des mots. La phonologie ne s'intéresse qu'à la composition phonique des morphèmes, qui leur permet non seulement la distinction mutuelle (excepté les morphèmes homophones), mais qui leur assure en même temps leur existence, car les morphèmes peuvent être composés uniquement des sons (sauf les morphèmes spécifiques dits morphèmes zéros, mais qui en fait représentent uniquement l'absence des sons).

La morphologie et la dérivation des mots étudient le caractère et le fonctionnement des morphèmes ainsi que leurs rapports mutuels, tandis que la phonologie ne s'occupe que des sons à l'intérieur du morphème. Etant donné que dans les rapports intermorphématiques se produisent des changements à l'intérieur des morphèmes, ce qui a été illustré par de nombreux exemples, la phonologie se doit de les prendre en considération, car tout ce qui touche au son doit faire l'objet de sa recherche. Ceci veut dire que, et la phonologie et la morphologie et la discipline portant sur la formation des mots, doivent s'intéresser chacune, de manière égale aux questions morphématiques et que celles-ci doivent toutes être traitées à la fois. C'est la tâche d'une discipline particulière appelée par un mot composé morphophonologie, ou plus souvent, par haplologie, **morphonologie**.

La morphonologie étudie toutes les espèces de changements phoniques du morphème, soit qu'ils se réalisent dans les différentes formes du même mot (ce sont les processus morphonologiques, objet de la morphologie) soit qu'ils se produisent dans les différents mots issus de la même racine (ce sont les processus morphologiques, objet de la formation des mots). Il peut s'agir ici de différentes parties du discours, par exemple: le rapport entre un adjectif et un substantif (*lud* »fou« — *luđak* »le fou«, *bijel* »blanc« — *bjelina* »blancheur«), le rapport entre un adjectif et un verbe (*voditi* »mener« — *vođa* »chef«), etc. Certains changements phoniques n'entrent pas dans le cadre morphonologique de la langue contemporaine et ne peuvent pas y être décrits. Ce sont, par exemple, les rapports entre *zvati* »appeler« — *zovem* »j'appelle«, *brati* »cueillir« — *berem* »je cueille« ou encore *pozivati* — *zov* »appel«, *birati* »choisir« — *izbor* »choix«, *petero* »cinq personnes de sexe différent« — *petorica* »cinq personnes de sexe masculin«. Ce genre de rapports phoniques ne peut pas être considéré *sticto sensu* comme morphonologique. On les explique par les règles morphonologiques qui étaient valables dans les périodes lointaines de l'histoire de la langue. Aujourd'hui ces exemples sont considérés comme des exceptions.

À l'intérieur de morphèmes se produisent des changements prosodiques concernant l'accent. À l'accusatif *vodu* et *kuću*, on a les accents identiques

qu'on transcrit de la manière suivante: *vòdu, kùću*. Mais, au nominatif l'accent ne sera pas le même et ce changement est transcrit: *vòda, kùća*. Il en résulte que le morphème *kuć* a le même accent dans les deux cas, ce qui n'est pas vrai pour le morphème *vod*. Les accents du nominatif apparaîtront à nouveau au génitif (accompagnés d'un allongement non-accentué): *vòdē, kùćē*. Leur prononciation est différente aussi bien que leur comportement parce que l'accent de la forme *vòdē* ne se déplace pas du substantif à la préposition, de telle sorte que la seule entité accentuée possible soit *iz vòdē*, alors que l'accent de la forme *kùćē* peut, lui, se déplacer du nom à la préposition (ce qui se produit habituellement dans le discours) et ainsi nous avons: *iz kućē*. Donc, avec le déplacement de l'accent, se produisent également le changement de sa nature. Vu que, à l'accusatif, les mots concernés ont le même type d'accent, il est compréhensible qu'il y aura déplacement de l'accent du nom à la préposition, mais cette fois une nouvelle différence apparaîtra: dans le rapport *vòdu — ù vodu*, nous avons uniquement le déplacement d'accent, tandis que dans le rapport *kùću — ù kuću*, nous avons le déplacement d'accent aussi bien que le changement de sa nature.

La morphonologie étudie également tous les changements prosodiques. Cependant, on trouve des changements dont l'explication complète ne peut être donnée que par l'histoire de la langue. Ces faits, n'entrant pas dans le schéma morphonologique de l'état actuel de la langue, appartiennent exclusivement à l'histoire.

Nous pouvons, à présent, conclure notre exposé sur la place de la phonologie dans la science du langage. Pour une description complète d'une langue quelconque on a besoin de trois groupes de disciplines linguistiques. La première embrasse la phonétique et la phonologie, la deuxième, les disciplines de la grammaire: la morphologie, la formation des mots et la syntaxe, et la troisième regroupe toutes ces disciplines qui s'occupent des phénomènes lexicaux, ou généralement des questions concernant la signification. Celles-ci n'ont de contact direct avec la phonologie que par l'intermédiaire de la morphonologie et la formation des mots.

La morphonologie lie la phonologie aux disciplines de grammaire, ou, plus précisément, la phonologie, la morphologie et la formation des mots ont chacune leur aspect morphonologique propre. Nous n'avons pas de termes communs pouvant englober la phonétique et la phonologie. Les anciens grammairiens croates, commençant par ceux du Mouvement illyrien (Babukić, Mažuranić) utilisaient le terme *glasoslovlje* »science du son« pour traiter de questions phoniques étant donnée qu'à l'époque, on faisait pas de différence entre les problèmes phonétiques et phonologiques. Aujourd'hui, cependant, un terme pareil serait un archaïsme, car les formations en *-slovlje* indiquant les différentes sciences sont, généralement, des formes vieilles (par exemple *mudroslovlje* = philosophie, *prirodoslovlje*, etc., mais l'adjectif *prirodoslovnii* »se rapportant aux sciences naturelles« n'est pas vieilli, de sorte qu'aujourd'hui on parle des facultés des sciences naturelles — *prirodoslovnii fakulteti* — et des disciplines des sciences naturelles — *prirodoslovnii discipline*).

S a ž e t a k

FONOLOGIJA PREMA FONETICI I GRAMATICI

Fonologija i fonetika bave se glasovima i u manjoj mjeri drugim izgovornim jedinicama (slogovima i izgovornim cjelinama). Fonetika proučava glasove pojedinoga jezika ili jezika uopće u načelu jednako kao bilo koje zvukove u prirodi, a fonologija proučava njihovu jezičnu prirodu, funkciju u jeziku. Zato se često smatra da fonetika nije dijelom lingvistike. Takvo shvaćanje nije ispravno. Prirodosnanstvene discipline (akustika kao dio fizike, anatomija, fiziologija, neurologija, psihologija) zainteresirane su samo za pojedine aspekte fonetskih istraživanja (artikulacijski, akustički ili perceptivni), a samo fonologija, koja je neosporno lingvističkom disciplinom, zanima se za cjelinu fonetike, jer se sve tri njezine grane bave nekom jezičnom djelatnosti ili nekom stranom jezične prirode, a sve što je u vezi s jezikom, predmet je lingvističkog istraživanja. Za potpun opis kakva jezika potrebne su nam tri skupine lingvističkih disciplina. U prvoj su fonetika i fonologija, u drugoj su gramatičke discipline (morfologija, tvorba i sintaksa), a treću sačinjavaju one koje se bave rječničkim pojavama i općim pitanjima značenja, no one nemaju izravna dodira s fonologijom, nego samo preko tvorbe i morfologije. Fonetika pak nema izravna dodira s gramatičkim disciplinama, nego samo preko fonologije, a fonologiju povezuje s morfologijom i tvorbom morfonologija, koja odbacuje odnos izgovornih jedinica s gramatičkim jedinicama (prvenstveno s morfemima i riječima).